

A propos du parler franco-vietnamien des familles vietnamiennes immigrées : nouvelle façon de parler en émergence

Thanh Binh Minh Trân

Bases corpus et langage (BCL)

1 Le parler bilingue franco-vietnamien ? Sous quelle forme se manifeste-t-il ? Quelles sont ses spécificités ?

Le bilinguisme franco-vietnamien, né à partir du vietnamien parlé dans les familles immigrées au contact du français pratiqué dans le pays d'accueil, réunit deux langues, deux systèmes qui existent indépendamment l'une de l'autre. Cette situation de contact linguistique constitue un terrain de recherche unique par l'originalité de leur combinaison et particulièrement fructueux des activités langagières qui se produisent sous de telles conditions.

1.1 Hétérogénéité des pratiques langagières et constitution du bilinguisme franco-vietnamien

L'hétérogénéité des compétences linguistiques des locuteurs au niveau individuel et collectif, en fait un continuum des unilingues vietnamophones aux unilingues francophones en passant par des bilingues alternant les deux langues. Au moment de notre enquête, la plupart des locuteurs comprennent et parlent le vietnamien, en présence d'une transmission effective de la langue d'origine de génération en génération au niveau familial. L'apprentissage scolaire et indispensable du français, a sans doute contribué à certaines ruptures, la première ayant résulté de l'introduction d'une vision différente du monde, donc d'une autre façon de penser et de s'exprimer dans et par la langue française. Comment se constitue alors le parler bilingue franco-vietnamien au sein des familles viêt kiêu de France ?

La question de l'impact de la culture et de la langue d'origine sur la gestion et la coexistence des deux langues devient centrale dans les contacts ordinaires au quotidien. Cette question complexe sera abordée différemment selon les compétences linguistiques de chacun, en fonction de son statut social et donc dépendant pour une part de la trajectoire de vie que mène tout un chacun.

Les pratiques langagières des bilingues évoluant avec ces stratégies mises en place, ne résultent-elles pas d'une restructuration des appartenances culturelles et identitaires ? Qu'est-ce qui est atteint dans la langue d'origine ? Dans quelle mesure le parler bilingue traduit-il un changement identitaire, une adaptation à un nouvel espace anthropologique, une expression d'une nouvelle identité ?

Comment exprimer une vietnamité tout en s'adaptant à l'espace d'accueil ? Si les Vietnamiens se conforment au comportement attendu par la société d'accueil, on peut s'interroger sur quoi se fonde leur appartenance culturelle. On suppose alors qu'elle puise entre autres dans des ressources linguistiques en mettant en œuvre une créativité féconde pour s'exprimer dans des lieux ou des territoires où l'on se sent « entre soi » et où on peut penser symboliquement cette appartenance.

L'existence d'un parler bilingue et les pratiques langagières qui l'accompagnent caractérisées par leur caractère hétérogène et l'instabilité des formes d'énonciation, serait une réponse à notre hypothèse soulevée au départ et renvoie aux concepts de répertoire non-fini et de feuilletage.

Selon Nicolai le feuilletage est intrinsèquement lié à l'existence d'un "répertoire non-fini des locuteurs. Il s'agit là d'un espace de recomposition linguistique continu où s'élaborent continuellement des normes d'usage - conscientes ou infra-conscientes, « négociées » ou non -, des variétés linguistiques, des façons

de parler qui s'interdéfinissent, se croisent, s'opposent, se conditionnent et se reconditionnent". L'auteur précise encore que "le répertoire des codes linguistiques, par exemple, possède ce caractère particulier de pouvoir fonctionner, en contexte, comme ressource dans la re-élaboration continue de variétés linguistiques et d'usages langagiers constitués à travers la refunctionalisation de traits, de formes linguistiques et de fragments discursifs et attitudeux matériellement disponibles" (Nicolai, sous presse).

Le parler franco-vietnamien est ainsi perçu comme une « re-élaboration » conjoncturellement et historiquement située des codes français et vietnamien, comme production linguistique d'un groupe socioculturel spécifique. En tant que tel, il émerge comme un objet d'étude possible.

L'approche en termes de feuilletage convient à cette étude qui cherche à révéler dans le hic et nunc une façon de parler des Vietnamiens en France et particulièrement celle des jeunes bilingues franco-vietnamiens en élaboration d'un parler mixte mêlant le français et le vietnamien, constamment restructuré dans ses manifestations, auquel l'identification n'est pas nécessairement ratifiée. Ce qui m'intéresse ici sont "les manifestations processuelles" par nature changeantes et inachevées en ce qu'elles permettent au parler franco-vietnamien de consacrer un espace bilingue caractérisé par ce feuilletage, tandis qu'il s'actualise en tissant des relations à un ré-aménagement nécessaire entre l'individu et sa quête identitaire exprimée à travers la langue au sens où il aura contribué à modeler une certaine vision du monde passée aux cribles d'une culture métissée. S'agissant d'un parler issu d'une situation migratoire, le feuilletage ainsi introduit comprendra toutes les pratiques qui œuvrent dans la constitution d'un parler original et innovant, se renouvelant sans cesse en puisant dans les formes toujours renouvelées du répertoire disponible. Il contribue à définir un cadre aux critères variables, et à délimiter un « parler entre soi, entre nous » par opposition à ce parler « entre eux », « d'ailleurs » que constitue l'espace d'accueil, étranger.

Dans ce qui suit, je montrerai d'une part, comment le feuilletage se manifeste à travers les pratiques langagières et d'autre part, comment il renferme les variables observables qu'un groupe ethnique imprime sur son parler, véhicule de sa marque identitaire.

1.2 Les faits de langue dans la pratique du parler franco-vietnamien

Je tente d'observer dans un premier temps des dynamiques particulières du bilingue franco-vietnamien qui rendent manifestes ces pratiques.

1.2.1 Les phénomènes d'émergence

Le vietnamien au contact du français se trouve modifié par l'emprunt et le calque qui affectent son usage à différents niveaux : d'un point de vue morphologique, les cas d'emprunts ont pour résultat une complexification du fait d'une augmentation des variantes ainsi que des calques qui ajoutent de nouvelles variantes à des usages existants.

En revanche de nombreux calques « *phim (film)*, *ba (bar)*, *seç vơ (serveur)*, *sì -ta (stage)*, *tele-phôn (téléphone)*, etc », ont subi des modifications phonologiques afin de les insérer rythmiquement dans une énonciation vietnamienne respectant ainsi l'intégrité de la structure syllabique du mot vietnamien.

Au niveau syntaxique, les marques transcodiques tels que « *cái* », « *minh* » et les teknonymes dans une moindre mesure au travers d'un usage non normatif, bouleverse l'ordre syntaxique des mots vietnamiens pour en créer un nouveau. Cette « re-élaboration » de l'ordre des constituants témoigne de la perméabilité des langues en contact.

En effet, en vietnamien « *cái* » et « *con* » sont des classificateurs permettant de distinguer respectivement les noms d'être inanimés et animés. « *Cái* » désigne les objets en général et « *con* » les animaux. Contrairement au français où un genre est attribué à chaque nom, les noms en vietnamien comme dans beaucoup de langues asiatiques, sont reliés aux catégories sémantiques : grosso-modo, on fait la différence entre les être humains (*ngườì*), les animaux (*con*), les choses concrètes (*cái*) et les choses abstraites (*sự*). En outre, ces grandes catégories sont divisibles en sous-catégories : les choses, par exemple, peuvent être classées selon leur forme (formes rondes, rigides, minces...). Le rôle des

spécificatifs ou des classificateurs est fort important car leur emploi plus ou moins complexe, renferme des nuances significatives suivant le point de vue exprimé au même titre que les registres de langues en français. Ainsi, pour secrétaire (*thur ký*), on peut utiliser les variantes (*một vị thur ký*) pour marquer une nuance de respect, (*một thằng thur ký*) de mépris, (*một người thur ký*) de neutralité, etc. Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : en l'absence d'une distribution du genre en vietnamien, le passage des classificateurs multiples à deux genres en français représente une simplification notable.

L'utilisation de « cái pied », « cái vert », « cái tien », « mấy cái mots » montre que « cái » fonctionne tel un déterminant du nom, associé soit à un substantif soit à un adjectif pour former un syntagme nominal. Au travers du parler bilingue franco-vietnamien, l'usage « agrammatical » de « cái » a été transféré à une catégorie d'article défini, pour marquer un genre. C'est la vision binaire d'un genre « arbitraire » qui remplace ici une logique plus précise, complexe, soucieuse du détail.

Au travers de l'usage du classificateur "cái", j'appréhende les effets en tant que dynamiques « linguistico-culturelles » dues au contact français et vietnamien, qui concernent des modifications structurelles, mises en place dans les pratiques langagières.

9 Noëlle : = má ! má ! con jeter một cái pâte / má bỏ ở trong cái lớn / có được làm giống như cái pâte hông ?

9 Noëlle : *Ma ! Ma ! Je peux jeter dessus de la pâte. Puis tu l'enveloppes d'une grande. On peut faire comme ça avec de la pâte non ?*

10 Má : nói cái gì ?

10 Má : *Qu'est-ce que tu racontes ?*

11 Noëlle en montrant une crevette : có được cái đó bỏ trong một cái <ái lại> một cái pâte / bỏ trong một cái cây đó ! // nó <nhon> hơn !

11 Noëlle en montrant une crevette : *Est-ce qu'on peut mettre ça dans une sorte de pâte ? L'enrouler avec une brochette là ! C'est meilleur !*

Noëlle en 11, reprend la même structure "một cái cây đó" pour désigner la brochette dont elle parlait. Cependant, "một cái " et " một cái pâte" proférés par Noëlle en 11 comme en 9, modifie le spécifique "cái" en article indéterminé ou partitif puisque c'est le mot "pâte" auquel il faut se référer. En conséquence, lorsque "cái" se trouve antéposé à "pâte" : il n'est plus employé comme spécifique en vietnamien mais fonctionne tel un article indéfini ou partitif du français pour préciser le genre et le nombre. Pourtant, la forme reste en vietnamien. Ainsi l'emprunt du substantif "pâte" intervient dans les modifications structurelles de la phrase.

61 bà Bảy : giờ để trong cái vert hả ?

61 bà Bảy : *A mettre dans du vert hein ?*

62 Má : vâng ! cái nào bác ? // // dạ không¹ để đó đi cho má đi

62 Ma : *Oui ? Lequel ? C'est non ! (en s'adressant à B M) Laisse moi ça là !*

En comparaison avec "cái lớn" utilisé par Noëlle en 9 et "cái vert" par bà Bay en 61, "cái" se trouve antéposé également des deux adjectifs "lớn" (grand) et vert. Cependant, l'usage de "cái" devant l'emprunt vert intervient dans la fonction de celui-ci qui d'un spécifique devient article partitif. Bien que la forme de "cái" soit conservée en vietnamien, du fait qu'il est associé à vert : on assiste à un transfert de catégorie ou "cái" abandonne sa fonction initiale pour devenir une "marque transcodique".

5 Caro : cái chỗ đây La Ciotat đó ! gần cái chỗ con ở ! / XXXX có xe hơi đi tắm ở đó đẹp lắm !

5 Caro : *Cet endroit : c'est La ciotat en fait ! c'est près de chez moi ! Avec la voiture on peut aller se baigner là-bas : c'est très joli !*

[...]

17 Caro : nó ở : ở : trong cái vùng của Marseille đó / cái département của Marseille !

17 Caro : Ça doit être dans (dans) la région de Marseille, en fait ! Du département de Marseille.

Caro en 5, reprend une fois de plus le syntagme « cái chỗ đây La Ciotat đó » pour employer une tournure démonstrative. Or, « cái chỗ đây La Ciotat đó » qui signifie littéralement « cet endroit-là, c'est La Ciotat » est redondant dans la forme puisque « cái chỗ đây La Ciotat đó » est suffisant en tant que démonstratif. L'emprunt du toponyme La Ciotat induit une complexification de la structure (cái + substantif+ đó) fonctionnant comme démonstratif. De même, l'usage de « cai » antéposé aux substantifs « chô » en 5 et « vung » en 17, provient d'une interférence français dans la langue d'origine car en vietnamien il est parfaitement correct d'énoncer « gần chỗ con ở » et « trong vùng của Marseille » tout en supprimant « cái » dans chaque syntagme. Par conséquent, la présence de « cái » est motivée par un gallicisme où devant chaque substantif, Caro fait précéder systématiquement cái pour déterminer celui-ci. En outre, cái précédé de l'emprunt « département » résulte du même procédé. « Cái » subit donc à la fois, un transfert de catégorie et une complexification dans la forme, dans son usage pour être opéré tel une marque transcodique.

8 Luc : = um ! / cái đó ngon đó / cái này cái sauce của poisson hein ?

8 Luc : YY C'est bon ça ! C'est une sauce de poisson hein?

9 Luc : má co cái bài anniversary mà bằng việt nam đó

9 Luc : Maman il y a une chanson d'anniversaire en vietnamien ?

L'emploi de « cái » précédé des substantifs « sauce » et « bài anniversary » en 8 et 9, par Luc, illustre une fois de plus la construction galliciste des articles suivis du mot à déterminer. Cet écart d'usage normatif de « cái » complexifie une fois de plus les énoncés qui attestent une redondance dans la profération de ceux-ci.

Ainsi, le spécificateur « cái » en vietnamien change de catégorie grammaticale au contact du français pour devenir un marqueur du genre dans le fonctionnement de l'alternance. Il est de ce fait, la marque transcodique du parler franco-vietnamien des locuteurs bilingues mais cet usage se trouve être un écart normatif qui produit des bouleversements et incohérences au niveau de l'énonciation. L'ordre plutôt figé au niveau syntaxique de la langue vietnamienne est perturbé par des énonciations comportant des insertions du « cái », qui produisent des incohérences structurelles dans la construction de celles-ci.

Nos hypothèses de travail rejoignent ici celles énoncées par Gumperz qui considère que « l'introduction d'une variété dans une autre, de mots isolés ou d'expressions idiomatiques brèves. Les items sont incorporés dans le système grammatical de la langue d'origine qui les emprunte. Ils sont traités comme appartenant à son lexique et revêtent les caractéristiques morphologiques, et entrent dans ses structures syntaxiques. (...) En outre, l'emprunt n'affecte qu'un seul niveau à la fois de signalisation linguistique. Les éléments lexicaux nouveaux s'assimilent phonétiquement et rythmiquement. L'effet conversationnel qui en résulte est celui d'un énoncé parlé dans une seule variété. »

En revanche, l'alternance codique repose sur la juxtaposition de ce que les locuteurs doivent traiter comme des chaînes formées selon les règles internes des deux systèmes grammaticaux distincts. (...) Alors que l'emprunt se situe au niveau du mot ou de la proposition, l'alternance codique est en dernier

ressort une affaire d'interprétation de la conversation. Les processus d'inférence ainsi mis en jeu sont fortement affectés et reliés par les présupposés contextuels et sociaux. (...). (Gumperz 1989 : 64-65).

Pour résumer, je dirai que ces pratiques langagières reflètent des constructions linguistiques d'une mobilité extrême et en constante évolution des langues en contact, de nature processuelle et qu'elles ne seront saisissables que dans et par un processus lui-même soumis à un changement permanent. Il s'agit de dynamiques qui s'inscrivent dans des espaces discursifs où les locuteurs donnent libre cours à leur créativité, en restructurant les systèmes linguistiques aussi éloignés l'un de l'autre afin de les mettre en convergence dans un système mixte qui puisse les incorporer et les faire coexister, par les procédés innovants évoqués ci-dessus. Ces innovations au caractère hétérogène, du parler bilingue sous des formes hybrides et dans un sens «bricolé», dues à la rencontre de deux peuples, de deux cultures, deux visions du monde, répondent à la nécessité de s'adapter à de nouvelles situations, de nouvelles représentations, signifiant par là une appartenance autre, une identité mixte et nouvelle en cours d'élaboration pour se définir et partager une configuration métissée avec ses pairs. Une façon d'assumer son identité en réponse à une question aussi simple que celle-ci : « qui es-tu ? »

Les quelques faits de langues qui ont été observés, ne suffisent pas, bien sûr, à cerner avec précision, un phénomène aussi complexe que le parler bilingue des franco-vietnamiens. Il est donc indispensable de relativiser ces faits linguistiques au sein d'une « grammaire de l'interaction » au même titre que les ressources verbales qui ne se réalisent que dans et par les activités langagières des participants. « Les formes linguistiques sont élaborées, bricolées, transformées appropriées dans et par l'interaction. Elles sont donc fondamentalement indexicales et émergentes : ce sur quoi se focalise l'analyse ce sont d'ailleurs moins les formes elles-mêmes et leur propriétés structurales que les procédures par lesquelles les locuteurs se les approprient, en les ajustant au contexte, à l'organisation séquentielle et à leurs interlocuteurs. Ces procédures peuvent traiter les ressources linguistiques comme un matériau à bricoler aussi bien que comme des formes disponibles, des « pré-fabriqués » (Gulich & Krafft, 1997). En effet, affirmer l'indexicalité et l'émergence des formes ne signifie pas que celles-ci soient constamment réinventées ex nihilo dans l'interaction : les locuteurs peuvent les traiter comme des normes, figées, convenues, routinières, soumises à des règles d'usage partagées, ou bien comme adaptables plastiquement, pliables aux contraintes interactionnelles, voire réinventables. En les catégorisant ainsi et en les utilisant de façon correspondante, ils les accomplissent réflexivement en tant que formes stabilisées ou formes changeantes. » (Mondada, 1998, 1999 b, cité in 2000 : 24-25). »

A l'issue de cette recherche qui montrait à travers la pratique modifiée de la teknonymie vietnamienne, j'ai tenté d'identifier l'existence du parler bilingue franco-vietnamien qui se révèle être "saisissable" par la démarche empirique inhérente à mon cadre d'analyse. Cependant, avant de proposer une définition synthétisant la recherche effective de ce parler bilingue, je tiens à relativiser cette conception qui érige en soi, un objet de recherche si concret et indépendant, dépourvu sans aucun doute d'objectivité scientifique, qu'il n'a en fait aucune fondation sur laquelle se reposer.

En ce sens, cette recherche contribue à ajouter une connaissance de plus à propos du phénomène bilingue franco-vietnamien dans la pratique, où le chercheur en immersion, a, mis à jour une "grammaire de l'interaction", qui décrit le feuilletage. .

2 Conclusion

A présent, il me semble opportun de signaler que le vocable « viet kieu » (c'est-à-dire vietnamiens d'outre-mer) employé vient directement du répertoire des locuteurs étudiés et qui se désignent eux-mêmes par cet ethnonyme.

De ce fait, je cherche à mettre en évidence les caractéristiques du parler des « viet kieu » qu'on peut qualifier de "tiêng noi ngui phap kieu" qui veut dire littéralement « le parler des vietnamiens de France » incorporant dans son système des formes linguistiques issues du contact des langues française et vietnamienne.

Ainsi que je l'ai déjà précisé, le parler bilingue franco-vietnamien, manifestation d'un discours exclusivement oral, indexicalisé et opérationnel au sein d'une grammaire interactive est appréhendé de façon intéressante avec les concepts de répertoire non-fini et de feuilletage.

Après cette longue explication nécessaire à la compréhension de l'arrière-plan de mon approche, je tente de proposer une première définition de l'objet de ma recherche en suivant le sillon théorique tracé : le parler bilingue franco-vietnamien révèle un double *répertoire des codes* français et vietnamien, continuellement réélabore par ceux qui l'actualisent au jour le jour.

Cette approche partielle de mon étude, contribue à refléter une « image », saisie dans l'instantanéité, révélant une situation de contact des langues française et vietnamienne où les locuteurs franco-vietnamiens mettent en œuvre les ressources linguistiques et langagières pour renouveler les normes d'usages, dans des situations d'interaction ordinaire.

Aussi modeste soit-elle, cette étude contribuerait peut-être à lever un des voiles concernant l'identité ethnolinguistique d'un groupe familial migrant qui manifeste son identité à travers un processus, sous une forme mixte, nouvelle et originale sans cesse redéfinie, conquise, à la *frontière entre fidélité et liberté, entre répétition et novation*. Cette étude aura mis fin également à certaines idées reçues voyant les jeunes bilingues franco-vietnamiens imiter et reproduire, à l'identique, les façons de parler des parents, teintées d'archaïsmes ; alors qu'ils sont dotés de ressources linguistico-culturelles, capables de créativité et d'originalité à l'intérieur d'un continuum sociolinguistique de ce « *tissu communautaire* ».

Références bibliographiques

- Gumperz J., *Engager la conversation : introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Ed de minuit, 1989.
- , *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*. Présentation de Jacky Simonin, Université de la Réunion, Paris, L'Harmattan, 1989 b.
- Lüdi G. & Py B., *Être bilingue*, Berne / Francfort a. M./ New York, Lang, 1986.
- Lüdi G., *Devenir bilingue – parler bilingue*, Tübingen, Niemeyer, 1987.
- Mondada L., "La construction interactionnelle du topic" in « Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles », *cahier de l'ILSL*, 1995, pp 111-136.
- , "L'accomplissement de "l'étrangéité" dans et par l'interaction : procédure de catégorisation des locuteurs", *Langages*, 134, Juin 1999, pp 20-34.
- Nicolai R., « Normes, règles et changement : remarques sur la recatégorisation des représentations » in *Journal of Pragmatique*, 1988.
- , "Feuilletage linguistique, stéréotypes et (re)constructions : réflexions sur les dynamiques d'élaboration normative", in : Actes du Colloque *France, pays de contacts de langues*, Tours, 2000 b.
- , La "construction de l'unitaire" et le "sentiment de l'unité" dans la saisie du contact des langues, *Colloque Langues en contact et incidences subjectives Montpellier*. In : *Traverses*, série Langages et Cultures, N°2, 2001, pp. 359-85.
- Nicolai R., « Catégorisation pratique et dynamique linguistico-langagière : application à la morphosémantique et aux constructions normatives » in *Langage et société*, Paris, 1986, pp 33-66.
- , « Normes, règles et changement : remarques sur la recatégorisation des représentations » in *Journal of Pragmatique*, 1988.
- , "Typologie des langues et questions de Sprachbünde : Réflexions sur les effets linguistiques du contact et des fonctionnalités sociolinguistiques", *Areal Typology of West African Languages Symposium*, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, in *Journal of West African Languages*, 2000 a.
- , "Feuilletage linguistique, stéréotypes et (re)constructions : réflexions sur les dynamiques d'élaboration normative", in : Actes du Colloque *France, pays de contacts de langues*, Tours, 2000 b.

- , La “ construction de l’unitaire ” et le “ sentiment de l’unité ” dans la saisie du contact des langues, *Colloque Langues en contact et incidences subjectives Montpellier*. In : *Traverses*, série Langages et Cultures, N°2, 2001, pp. 359-85.
- , Exploration dans l’hétérogène : miroirs croisés, in : *Cahiers d’études africaines*, EHESS, N° 163-164, Paris, 2001, pp. 399-421.
- , Contraintes anthropologiques, discursivités et contact de langues. Réflexions, *Travaux du cercle linguistique de Prague*, 5 (Nouvelle série), J. Benjamins, sous presse.
- Nicolai R., Zima P., Lexical and Structural Diffusion, *CORPUS Les Cahiers 1*, 2002, Université de Nice, 314 p.
- Trần Thanh Bình Minh, *Pratiques langagières des jeunes de la deuxième génération au sein de la famille vietnamienne*, mém D.E.A, inédit, Université de Nice Sophia-Antipolis, 2001.
- , "Etude comparative de la transmission familiale et de l'acquisition non didactique du vietnamien dans les communautés niçoise et lyonnaise", sous la responsabilité scientifique du professeur Nicolai Robert, Délégation Générale de la Langue Française, Observatoire des Pratiques Linguistiques, Ministère de la Culture et de la Communication, Rapport à la D.G.L.F, 2003.
- Trần Thanh Bình Minh, Etude comparative de la transmission familiale et de la production franco-vietnamienne dans les communautés niçoise et lyonnaise, in *Proceedings from the Second International Symposium on Bilingualism*, University of Vigo, Galicia-Spain, october 23-26, 2002.
- , « Pratique de la tecknonymie du parler bilingue franco-vietnamien au sein des familles niçoises et lyonnaises: Quelles sont les normes d'usage appliquées au quotidien? », *Péninsule N° 49*, 2004.

1 Da không = « Oui / Non » : La négation sous forme de politesse.